

## Musique



**1964** En reportage en Roumanie. La Mercedes, plus costauda, a succédé à la Fiat Topolino.



**1970** Découvert par Marcel, le virtuose Gheorghe Zamfir joue pour le jeune Alexandre Cellier à Lutry.



**1974** Mont Gaina, en Roumanie. Marcel Cellier enregistre les orchestres de la fête des filles à marier.



**1989** Le Mystère des voix bulgares, le groupe révélé par Marcel, de passage à Chexbres, avec Catherine.



**2009** Marcel et Catherine Cellier chez eux, à Chexbres: près de soixante ans d'exploration partagée.

# Marcel Cellier ne tendra plus son oreille à l'Est

Le musicien et ethnomusicologue vaudois, artisan du succès du *Mystère des voix bulgares*, est décédé vendredi dernier

Boris Senff

Tout a peut-être commencé un jour de 1950 à une table du restaurant lausannois Le Parisien. Marcel Cellier, 25 ans, prend place devant Catherine, 19 ans, et lui annonce tout à trac, lors de cette première rencontre, qu'il veut l'emmener en voyage. La jeune fille deviendra sa femme (ils auront trois fils, Claude, Marc et le musicien Alexandre), mais, en cette année 1950, elle l'accompagne en effet dans un périple qui mènera les jeunes gens jusqu'à Istanbul. Hier, soixante-trois ans plus tard, Catherine Cellier empoignait avec couragés les souvenirs d'une vie pleine de passion et de musiques pour évoquer son mari, décédé vendredi dernier à l'hôpital de la Riviera, à l'âge de 88 ans.

«Nous n'avons pas pu écouter beaucoup de musiques, si ce n'est sur notre radio portable, lors de ce voyage en Topolino sur des routes épouvantables», se remémore sa veuve au téléphone depuis leur domicile de Chexbres. «Mais la découverte était au rendez-vous.» Marcel Cellier n'allait plus cesser de passer le rideau de fer pour sillonner l'est de l'Europe dont les musiques lui doivent tant.

Sa femme s'improvise photographe, et ils défrichent des folklores alors encore très largement méconnus par l'Occident, mais qui allaient connaître un succès mondial, notamment les enregistrements *Le mystère des voix bulgares*, qui décrochent un prestigieux Grammy Award en 1989. «C'est à Zurich qu'un grand pianiste classique nous a fait écouter pour la première fois de la musique tzigane - de Vienne ou de Budapest.»

«C'est à Zurich qu'un grand pianiste classique nous a fait écouter pour la première fois de la musique tzigane»

Catherine Cellier, épouse de Marcel

Le couple, fasciné, commence cependant à explorer la Roumanie dans ses moindres recoins. «Nous avions une soif immense de styles et d'instruments différents.» Une de leurs premières sorties discographiques est consacrée à la doina roumaine, «ce blues ou fado du pays qui exprime l'âme d'un peuple par ses chagrins

### En dates

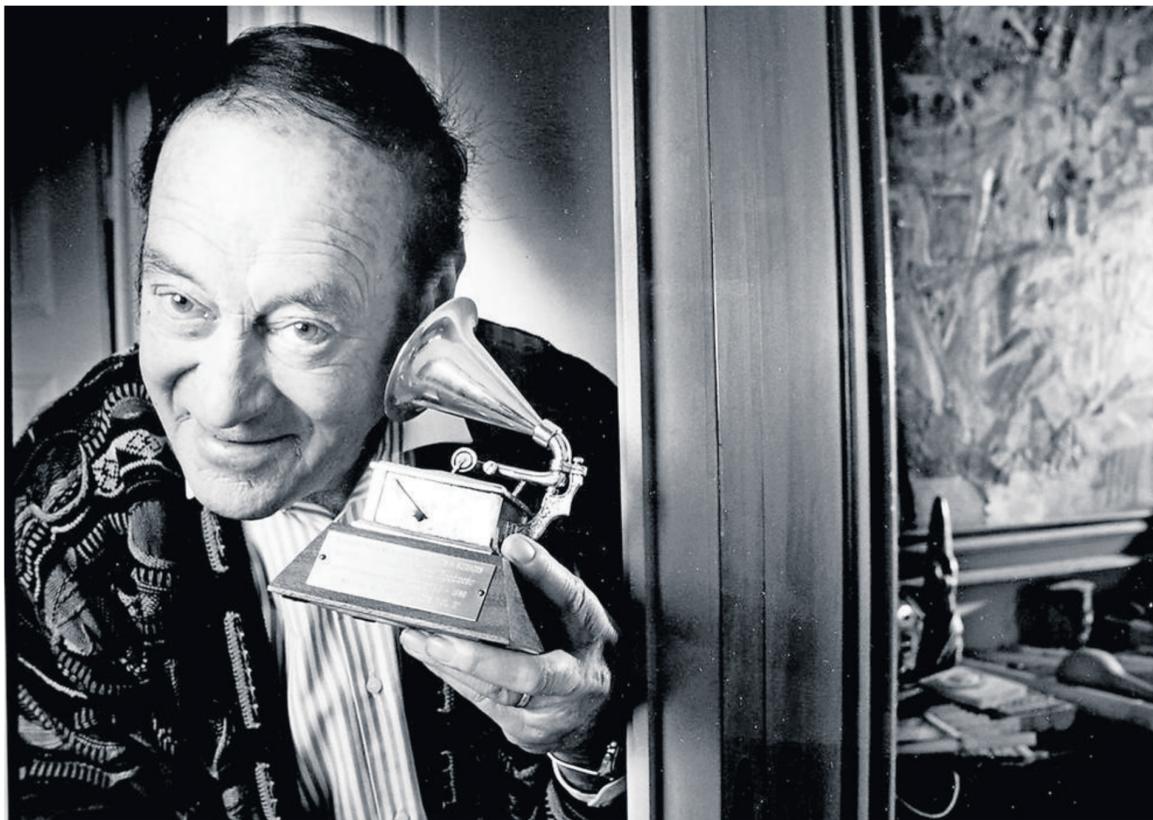
**1925** Naît le 29 octobre, à Zurich.  
**1960** Début de la diffusion sur les ondes de la Radio romande des musiques alors inconnues qu'il a enregistrées au cours de plus de 50 voyages dans les pays de l'Est.  
**1972** Tombe sous le charme des voix féminines des chœurs bulgares. Réalise une série d'émissions, *Le mystère des voix bulgares*. Un premier album paraît en 1975.  
**1989** Remporte un Grammy Award pour le deuxième enregistrement. Le Chœur de Radio Sofia adopte le nom *Le Mystère des voix bulgares*.  
**2012** Le documentaire *Balkan Melodie*, de Stefan Schwietert, suit les traces du couple Marcel et Catherine Cellier dans leurs nombreux voyages en Roumanie et en Bulgarie.

d'amour ou son mal du pays». La reconnaissance viendra par la découverte de Gheorghe Zamfir, virtuose de la flûte de Pan, que Marcel Cellier ne se contente pas d'enregistrer, mais qu'il accompagne à l'orgue. Leur premier album, enregistré en 1968 dans l'église de Cully, dépasse le million et demi d'exemplaires vendus et séduit loin à la ronde.

Car si le Vaudois d'adoption gagne sa vie dans le commerce des minerais avec les pays de l'Est (une aide pour les visas), c'est bien la musique qui semble avoir guidé toute sa vie. «Avoir un gagne-pain le laissait totalement libre du côté de la musique», avance Catherine.

Flûtiste dès l'âge tendre, tromboniste dans la fanfare de l'armée, trompettiste du New Hot Players de Neuchâtel, violoncelliste, organiste et pianiste, Marcel Cellier jongle avec les instruments. Il ne cessera pourtant de se mettre au service de la musique des autres en passeur qui sait aussi mettre en valeur ses documents à la radio où, pendant trente ans, sur l'antenne de la Suisse romande (de 1960 à 1990), il animera l'émission *De la mer Noire à la Baltique*. «J'ai vu passer des centaines de lettres d'auditeurs enthousiastes, se rappelle sa femme. Je me souviens de celle d'un prisonnier de Bochuz qui disait que c'était devenu sa seule raison de vivre.» D'autres radios lui ouvriront leurs ondes, les disques se succéderont, jusqu'au fameux Grammy Award de 1989, reçu pour le deuxième enregistrement du *Mystère des voix bulgares*, appellation qui sera reprise par le Chœur de Radio Sofia avec le succès que l'on sait.

Déposez vos messages de condoléances sur [Homages.ch](http://Homages.ch)



En 1989, Marcel Cellier reçoit un Grammy Award, l'oscar de la musique, pour son deuxième enregistrement du *Mystère des voix bulgares*. STUDIO EDOUARD CURCHOD-A

## Curiosité exemplaire

● **Eclairage** Dans les parcours de Marcel Cellier, les motifs d'admiration et d'étonnement ne s'arrêtent pas à sa quête de défricheur de musiques dont, au départ, tout le monde se fiche comme d'une guigne, à part quelques spécialistes et compositeurs (Julien-François Zbinden l'accompagnera dans certains de ses voyages). A cette curiosité insatiable, dans laquelle le passionné a versé tout son temps libre, répondra enfin celle du public de l'époque, épousant sa fascination pour des musiques alors lointaines, qui plus est d'origine tzigane...

La vie et l'activité de Marcel Cellier témoignent de la naissance d'un marché de la musique ethno, plus tard rebaptisée «world». Un intérêt occidental pour des cultures qui ne l'étaient pas, ou moins. L'Inde, l'Afrique, l'Amérique du Sud ont aussi connu un engouement dont on peut parfois condamner l'exotisme de pacotille, mais pas l'attention pour l'Autre qu'il dénote.

La globalisation restreint des folklores, en a aussi effacés. Elle a aussi parfois rapproché les musiques de la sono mondiale dans un brouet indifférencié. Mais la curiosité a faibli. Les épices indiennes ne passionnent plus trop les oreilles. Les flambées africaines ont fait long feu. Peut de l'autre, repli identitaire? La démarche de Marcel Cellier nous rappelle que tout voyage, fut-il exclusivement musical, est aussi une occasion de faire dialoguer ses propres valeurs. Tout n'est pas perdu: l'excellent dernier album du Japonais Jun Miyake, *Lost Memory Theater*, emploie... un chœur de voix bulgares.

## Connasse, peut-être, mais la femme parfaite cartonne

**Humour**  
**Le livre s'est vendu à plus de 300 000 exemplaires grâce au bouche-à-oreille. Ses auteures assument son côté à la fois girly et décomplexé**

Il y a celles qui l'appellent pudiquement La femme parfaite..., les pressées branchées qui disent La FPC et celles qui osent prononcer *La femme parfaite est une connasse*. L'ouvrage des jumelles françaises Anne-Sophie et Marie-Aldine Girard, respectivement humoriste et journaliste, est le petit livre du moment à glisser dans son sac à main.

Sorti discrètement en février pour inaugurer la collection humour des Editions J'ai Lu, l'opuscule a vécu un printemps très calme, un été un peu plus chaud, et un automne torride. Il a séduit à ce jour 300 000 lectrices, se plaçant «dans le top des ventes sur le marché des poches», indique Fanny Villiers, attachée de presse de l'éditeur. A Lausanne, il figure parmi les meilleures ventes à la Fnac, et son succès a surpris l'équipe en charge du rayon humour chez Payot. «Il devient si connu que les femmes passent devant en rigolant», remarque Mary-Jane Rouge, responsable de secteur. A Paris, Fanny Villiers décortique la recette: «Ton humoristique, propos déculpabilisant et petit prix.»

Sous-titré *Guide de survie pour les femmes normales*, l'ouvrage aligne des sketches à ne pas lire nécessairement de façon suivie. Il rassure celles qui n'arrivent pas à appliquer un autobronzant de manière uniforme, à garder leur vernis impeccable, ou se retrouvent avec un pull qui bouloche. Il expose aussi des théories quasi sociologiques, comme celle du «foutu pour foutu» - «je ne suis pas allée à la salle de sport cette semaine, foutu pour foutu, je ne vais plus aller cette année» - ou la «jurisprudence de la frange» - un rite initiatique consistant à se prendre une fois pour le coiffeur de Kate Moss et à ne plus jamais recommencer.

«On ne va pas se mentir, aucune femme n'arrive à l'idéal de perfection exposé dans les magazines féminins. Anne-Sophie et moi nous le savons très bien, on est jumelles et on se raconte tout, remarque Marie-Aldine. Notre but était de décomplexer et de déculpabiliser tout en nous amusant et en faisant rire nos copines.» Ces dernières constituent une de leurs principales sources: «L'éditeur voulait un texte sur la Saint-Valentin, mais ça ne nous disait rien. Ma sœur fait un sketch sur la femme parfaite dans son spectacle *Anne-Sophie Girard fait sa crâneuse*, et je noircis des petits carnets avec les phrases des copines. L'inspiration est venue de là.»

Avant même d'avoir écrit une ligne, les jumelles ont déjà le titre: «On a du se battre, l'éditeur n'en voulait pas. On vient du Sud et, pour nous, le mot «connasse» n'est pas si choquant. On peut être beaucoup plus vulgaire avec un langage fleuri.» Le mot intrigue les lectrices: «Ce sont les femmes de 30-50 ans qui ont d'abord acheté le livre et l'ont fait connaître à leurs amies et sur les réseaux sociaux. Puis, cet été, il a été beaucoup distribué dans les gares: les adolescentes l'ont découvert et en on parlé à la rentrée.»

«Le mot «connasse» n'est pas si choquant. On peut être plus vulgaire avec un langage fleuri»

Marie-Aldine Girard, journaliste

Autre raison du succès, selon la journaliste française Isabelle Aithnard, auteure du blog *Femme qui rit*: «Ces filles sont décomplexées dans leur rapport à l'alcool et à la sexualité. Contrairement à Bridget Jones, elles profitent de la vie et ont une vision moins naïve du couple.» Quant au côté girly, les sœurs l'assument. Même Marie-Aldine, rédactrice en chef de l'émission culturelle *Ce soir (ou jamais!)* sur France 2. «Les gens ont découvert que je pouvais aussi être marrante.» Les jumelles planchent déjà sur la suite. **Caroline Rieder**

**La femme parfaite est une connasse**  
 Anne-Sophie et Marie-Aldine Girard  
 Editions J'ai Lu  
 160 p.



Marie-Aldine (à g.) et Anne-Sophie Girard ne se prennent pas au sérieux.

## A contre-emploi, Lhermitte et Timsit touchent

**Théâtre**  
**Vedettes comiques, les acteurs présentent *Inconnu à cette adresse*, une histoire d'amitié qui se délite au temps du nazisme**

Après avoir joué à guichets fermés à Avignon et remporté le Prix de la meilleure pièce de théâtre de l'année aux Globes de cristal 2013, Patrick Timsit et Thierry Lhermitte seront ce soir et demain au Théâtre de Beausobre, à Morges, avec l'adaptation de *Inconnu à cette adresse*. Une pièce tirée de la célèbre nouvelle de Kathrine Kressmann Taylor, considérée comme

un chef-d'œuvre dès sa sortie, en 1938, aux Etats-Unis.

A l'aube de la Seconde Guerre mondiale et de la montée du nazisme, deux amis d'enfance entretiennent une correspondance amicale depuis le retour de l'un d'eux en Allemagne. Les premières lettres, chaleureuses, soulignent la complicité profonde qui se crée freres en amitié: l'un, Martin Schulse, est Allemand, l'autre, Max Eisenstein, est un Juif américain. De Munich à San Francisco, lettre après lettre, l'échange devient tendu, le doute s'installe, ainsi que la peur, le reniement, l'angoisse et le sentiment de vengeance. La montée du national-socialisme aura finalement raison de

ce lien quasi fraternel, jusqu'au déchirement, au drame et à la fin d'une amitié.

«Quand l'horreur advient, le pardon est-il préférable à la vengeance?» se demande Delphine de Malherbe, metteuse en scène. A partir de ce roman épistolaire court et percutant - et l'adaptation de Michèle Lévy-Bram -, la metteuse en scène a su imaginer et construire un terrain dramatique intense et poignant, l'évolution d'un dialogue qui devient empoisonné et destructeur, miroir d'une époque agitée et obscure. En adaptant l'œuvre à la scène, Delphine de Malherbe a aussi voulu lui attribuer une distribution évolutive et changeante en plaçant

des faces-à-face deux interprètes choisis parmi les grands noms du théâtre et du cinéma français. Ainsi défilent Patrick Timsit et Thierry Lhermitte, mais aussi Gérard Darmon et Dominique Pinon, Richard Berry et Franck Dubosc, Gaspard Proust et Stéphane Guillon, Elie Semoun et Jean-Paul Rouve... D'autres encore se sont mesurés à ce texte dramatique et à un exercice scénique profond afin de faire revivre une amitié effritée dans la tourmente de l'Histoire. **Sophie Grecuccio**

**Morges, Théâtre de Beausobre**  
 Ce soir et demain (20 h)  
 Rens.: 021 804 15 65  
[www.beausobre.ch](http://www.beausobre.ch)

## C'est dans le Poche

### Des points d'or pour Noël

C'est devenu un incontournable du marché de l'édition de poche. Chaque année, à l'approche de Noël, les livres en petit format se

parent de leurs plus beaux atours pour se frayer une place sous le sapin. Cette année, les Editions du Seuil (Points) ont choisi de rééditer des titres phares dans une édition à la couverture colorée et dorée. Parmi les différents titres de ces romans vendus à plus de 300 000 exemplaires se trouve notamment *Les chaussures italiennes*, de l'auteur suédois Henning Mankell. Il y raconte l'histoire de Frederik

Welin, un médecin parti à la retraite sur une île déserte à la suite d'une grave erreur médicale. Le jour où, à sa parent de leurs plus beaux atours Harriet le retrouve, lui, son chien, son chat et sa fourmillière, il est loin de se douter que d'autres femmes vont bouleverser sa vie. Un roman tendre et touchant, à ne laisser sur aucun prétexte. **Céline Rochat**

**Les chaussures italiennes**  
 Henning Mankell  
 Coll. Points, 373 p.

## Joan Fontaine brillera éternellement à Hollywood

**Cinéma**  
**L'actrice popularisée par le film *Rebecca*, d'Alfred Hitchcock, est décédée dimanche, à l'âge de 96 ans**

Après le décès, samedi, de Peter O'Toole, c'est Joan Fontaine, autre grande figure du septième art, qui s'en est allée le week-end dernier, dans sa maison de Carmel, en Californie.

Née à Tokyo en 1917, Joan de Beauvoir de Havilland - son vrai nom - a été l'une des actrices les plus en vue de l'âge d'or hollywoodien. Sœur cadette de la comédienne Olivia de Havilland, avec



Joan Fontaine a remporté l'Oscar en 1941. KEYSTONE

qu'elle était brouillée depuis le milieu des années 1970 pour de sombres questions de rivalités familiales, Joan Fontaine a tôt fait ses débuts sur les planches. Dans la foulée, la jeune femme décroche sa première petite apparition au cinéma pour la MGM, en 1935, dans la comédie *No More Ladies*, réalisée par Edward H. Griffith et George Cukor. Petit à petit, elle se fait un nom à Hollywood.

Mais le succès, le vrai, frappera à sa porte en 1940, année où le producteur David O. Selznick (*Autant en emporte le vent*) et le metteur en scène Alfred Hitchcock lui proposent d'incarner Madame de Winter, rôle principal du thriller *Rebecca*, au côté de Laurence

Olivier. Choisie après six mois d'essais épuisants parmi une centaine d'autres postulantes, Joan Fontaine est alors nommée aux Oscars. Une statuette qu'elle ne remporte finalement qu'un an plus tard grâce à un autre film de Hitchcock, *Souppes*, avec Cary Grant. Un exploit qu'aucune autre beauté d'Alfred n'avait accompli.

Les années suivantes, l'actrice séduit encore les cinéphiles dans *Jane Eyre*, *Lettre d'une inconnue* (sig. Max Ophüls), *Ivy*, film dans lequel elle prête ses traits à une tueuse implacable, et *Viva! Viva!*, avec Robert Taylor et Elizabeth Taylor. Féministe militante, mariée quatre fois, Joan Fontaine n'hésite pas à casser son image de star trop sage.

En particulier dans des premiers longs métrages de Nicholas Ray (*Born To Be Bad*) et chez Fritz Lang, dans *L'imraisemblable vérité*. Puis le cinéma l'oublie peu à peu. Sa dernière production, tournée en 1966, est un film d'horreur de la Hammer, *Les sorcières*. Joan Fontaine se retire alors du monde du cinéma, non sans faire quelques apparitions à la TV, comme dans la série à succès *La croisière s'amuse* ou le téléfilm *Good King Wenceslas*, en 1994.

Décédée dimanche à 96 ans, la comédienne n'aura pas vu son rêve ultime exaucé. «J'espère mourir sur un plateau de cinéma à l'âge de 105 ans en interprétant Peter Pan», avait-elle dit. **Laurent Siebenmann**

### En deux mots...

**Le Prix des prix**  
**Littérature** Couronnée par le Médicis 2013, Marie Darrieussecq décroche le Prix des prix. L'auteur de *Il faut beaucoup aimer les hommes* a obtenu cinq des dix voix en jeu. Trois sont allées à Christophe Ono-dit-Biot (*Plonger*) et deux à Pierre Lemaitre (*Au revoir là-haut*). **F.M.H.**

**Le meilleur du clip suisse**  
**Concours** Parmi les 200 clips suisses diffusés dans l'émission Jukebox de La Télé depuis mai dernier, le public en a sélectionné huit, à retrouver jusqu'à vendredi pour désigner le Meilleur clip suisse 2013. A la clé de la finale, vendredi à 17 h 20, un prix de 1000 francs. Les huit finalistes sont dévoilés sur la page Facebook «Jukebox by La Télé». **FB.**